



Musée d'Auvergne

Métiers & Traditions

LA GAZETTE

BULLETIN N° 6

Été 2020

Le Musée est ouvert tous les samedis après-midi de 14h30 à 18h00
Les autres jours sur RDV—Tous les jours en juillet et août

Après ces longues semaines d'isolement, le musée sort du sommeil...

J'espère que vous avez tous bien supporté ces semaines d'isolement et que vous allez tous bien. Après ces moments angoissants, le soleil est au rendez-vous et la vie reprend son cours. Notre musée aussi reprend vie, et sort de son sommeil !



Le bureau a eu sa 1ère réunion post confinement le 8 juin, tous les membres présents ont respecté les consignes : masques, distanciation, gel hydroalcoolique et bonne humeur étaient au rendez-vous !

À l'ordre du jour de nos retrouvailles, la réouverture du musée ! les bénévoles ont travaillé d'arrache pied pour que celle-ci ait lieu le samedi 13 juin dans le respect des normes de sécurité sanitaire. Un sens unique a été mis en place ainsi que des affiches rappelant les consignes.

Nous avons ensuite évoqué le report de la cérémonie d'anniversaire (les 20 ans du musée) à une date ultérieure, afin d'offrir à tous une fête digne de cet événement.

Nous avons également parlé du patrimoine avec 2 points d'intérêt, un film avec un drone et la mise en place de plaquettes explicatives sur divers monuments.

En attendant de vous voir (ou revoir), vous trouverez dans ce nouveau numéro de notre gazette un peu de culture et de distraction.

Marcel Afflard, Président

La Gazette est GRATUITE et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auvergne, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.

« On dit que la gentillesse est contagieuse.
Je rêve d'une
« pandémie » de bonté
et de bonheur. »

Fodil Bensefia

Dans ce numéro

- Le mot du Président.
- Le musée et la médecine.
- Quelques définitions médicales.
- Le Moyen Age et la médecine.
- Le soufflet de forge
- Un outil, une histoire... le « Pulsocon ».
- Parlons patrimoine... Les remparts.

Auvergne



Le musée et la médecine !



Le musée d'Auterive est un lieu singulier qui a trouvé sa raison d'être grâce au travail de ses bénévoles. Après cette période de confinement une visite s'impose pour admirer le patrimoine.

Le musée fait partie de la nouvelle



façon de présenter des outils anciens, des trésors de l'ère industrielle, des étains médicaux et pharmaceutiques, des objets et un matériel d'hôpital, des instruments de clinique vétérinaire, avec une palette d'instruments courants encore utilisés mais modernisés, des jouets d'antan, etc.....

Dans l'arsenal plus particulier des chirurgiens barbiers et des médecins, nous citerons le plat à barbe (échancrure pour le cou), la palette à saigner, seringues de tous modèles et des instruments plus spécifiquement médicaux comme des spéculums, anuscopes, pessaires et bougies 'beniqués' flexibles

Jean-Pierre Mons d'après la collection d'instruments prêtée par Mr Caramel

Quelques définitions médicales

Béniqués : Sondes métalliques de calibre croissant et de courbure appropriée, permettant de dilater progressivement l'urètre masculin.

Pessaire : Instrument permettant de corriger certaines anomalies de position de l'utérus (rétrodéviation, hystéroptose).

Anuscope : Spéculum destiné à l'examen de l'anus.

Palette à saignée : La palette à saignée est un petit récipient en forme d'écuelle non couverte, ayant la forme d'une grande soucoupe ou de petite assiette creuse, généralement en étain, en argent ou plus rarement en céramique, munie d'une oreille ou d'un petit manche latéral ou encore d'une petite anse en forme de palmette, pleine ou ajourée (percée d'un trou pour la suspendre). L'objet sert à recueillir le sang lors de la saignée, il est d'ailleurs souvent dûment gradué pour connaître la quantité de sang recueilli. Parfois une dépression, comme un bec verseur, présent sur le haut du bord permet de vider le contenu.

(sources : Larousse et site internet « objets d'hier »)

Le Moyen Age et la médecine !

Les médecins de l'époque en Europe étaient principalement des hommes et des femmes d'Église. En effet, celle-ci était haut placée dans la hiérarchie ce qui lui conférait le pouvoir dans plusieurs domaines, dont celui-ci. Cependant, du fait de la place de la religion dans la société, un grand nombre de remèdes étaient à base de prière ou de procession, notamment lors de la peste noire.

Cette maladie décima entre 30 et 50 % de la population européenne. Les prêtres et autres membres d'Église chargés de la médecine à cette époque étaient débordés par le nombre de malades et ne savaient que faire. Plusieurs conseils étaient donnés afin de maintenir cette épidémie, notamment le fait de pratiquer des saignées, de brûler du bois aromatique dans les maisons... En effet, à l'époque, la mauvaise odeur était signe de maladie. Il était donc logique de se couvrir de parfum pour se protéger des maladies. Ce qui n'a pas vraiment aidé beaucoup de gens. D'autres consignes consistaient à faire prendre des vomitifs et laxatifs aux patients pour les faire mourir plus vite afin de brûler les cadavres.

o -

Revenons sur un des plus célèbres traitements proposés au Moyen Âge : la saignée. En quoi cela consiste-t-il ? Cela repose sur le fait que si la personne est malade, c'est parce que son sang est mauvais et contaminé. Il faut donc en enlever, souvent en grande quantité, afin de soigner le patient. Cela avait régulièrement pour effet de tuer la personne, surtout si elle était affaiblie par la maladie. De nombreux "médecins" recommandaient cette technique pour rester en forme, et certaines personnes se faisaient une saignée régulièrement pour se "remettre d'aplomb".

- o -

Au Moyen Âge, si l'on ne priait pas assez **Saint Fiacre**, il était possible d'attraper... des hémorroïdes. En effet, cette croyance envers ce Saint provient d'une légende : des moines atteints d'hémorroïdes se seraient assis sur le rocher de **Saint Fiacre** et se seraient retrouvés miraculeusement guéris. La cure contre ces désagréments était de les brûler au fer rouge. Un remède un peu moins douloureux découvert plus tard était de prendre un bain et de se laver avec du savon.

- o -

Autre remède assez insolite : l'urine. L'urine était en effet considérée comme un puissant antiseptique. D'ailleurs, le chirurgien d'**Henry VIII** lui-même recommandait de nettoyer toutes les blessures de guerre avec ce liquide.

- o -

La trépanation consistait à percer l'os du crâne pour soigner les maux de tête, l'épilepsie ou les troubles mentaux. Bien que cette technique existe depuis le Néolithique, le manque de protection quant aux infections était souvent fatal au patient.

Source : <https://dailygeekshow.com/moyen-age-medecine-croyance/>

Le soufflet de forge



Le musée a reçu un nouveau don de la part de Daniel Buzy que Marcel a été chercher à Pinjustaret.

Ce magnifique soufflet de forge, qui appartenait au grand-père (Mr Pezet) de Mr Buzy, trouve sa place (peut être allons nous devoir pousser les murs !!!) dans nos murs. Le soufflet repose sur un axe en fer situé à la jointure des deux compartiments. Le compartiment supérieur sert de tampon pour réguler le débit d'air.

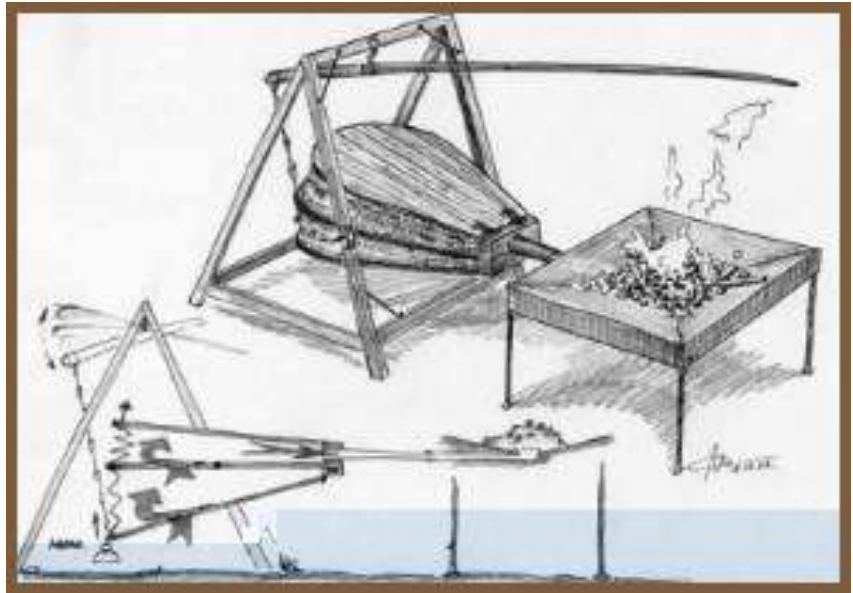
Pendant le 18^e et le 19^e siècle, la plupart des forgerons de village sont équipés d'un soufflet à deux compartiments.

Le soufflet est accroché au plafond de l'atelier par un bâti métallique, et la partie inférieure est actionnée par une chaîne reliée à un balancier.

Le débit et la pression de l'air peuvent être réglés par l'ajout de poids sur la partie supérieure, qui est libre, reliée par un tube métallique à la tuyère de la forge. Pour permettre au forgeron de travailler à l'enclume tout en gardant la forge en chauffe, le soufflet était souvent actionné par un apprenti ou par sa femme. Certaines forges disposaient d'une roue d'environ 2 m de diamètre dans laquelle un chien pouvait prendre lace pour actionner le soufflet.

Sylvie Boutillier

Sources Wikipedia et image de la bibliothèque de Volrajh:



Un Outil, une Histoire... Le « Pulsocon »



Le « Pulsocon » est un appareil de massage par vibration. La rotation de la manivelle se transforme en mouvement de va et vient rapides de la ventouse en caoutchouc (malheureusement absente). Cet appareil date des années 20. Le nom anglais original de Pulskon a été modifié en français en Pulsocon, sans doute pour être prononcé plus facilement. « Le Pulsocon », appareil de massage a été proposé par le Docteur Macaura dans les années 1910, 1915. C'est un appareil vibrant pour la sciatique, les rhumatismes, les lombagos et beaucoup d'autres choses... Il traite tout ou presque et guérit tout ou... presque, il aurait même servi à réduire la cellulite de la dernière propriétaire !! Matériel fabriqué en Angleterre, provenance France.

Les indications étaient nombreuses : dyspepsie, flatulences, maladies de la poitrine et des poumons, grippe, rhumatismes, névralgie, foie, reins, lombagos, sciatiques et traitement tonique général. Ce médecin américain semble avoir été un personnage contesté et même poursuivi pour exercice illégal de la médecine au vue des multiples vertus qu'il prêtait à son invention, comme celle de lutter contre l'impuissance, ou désencombrer les bronches !!

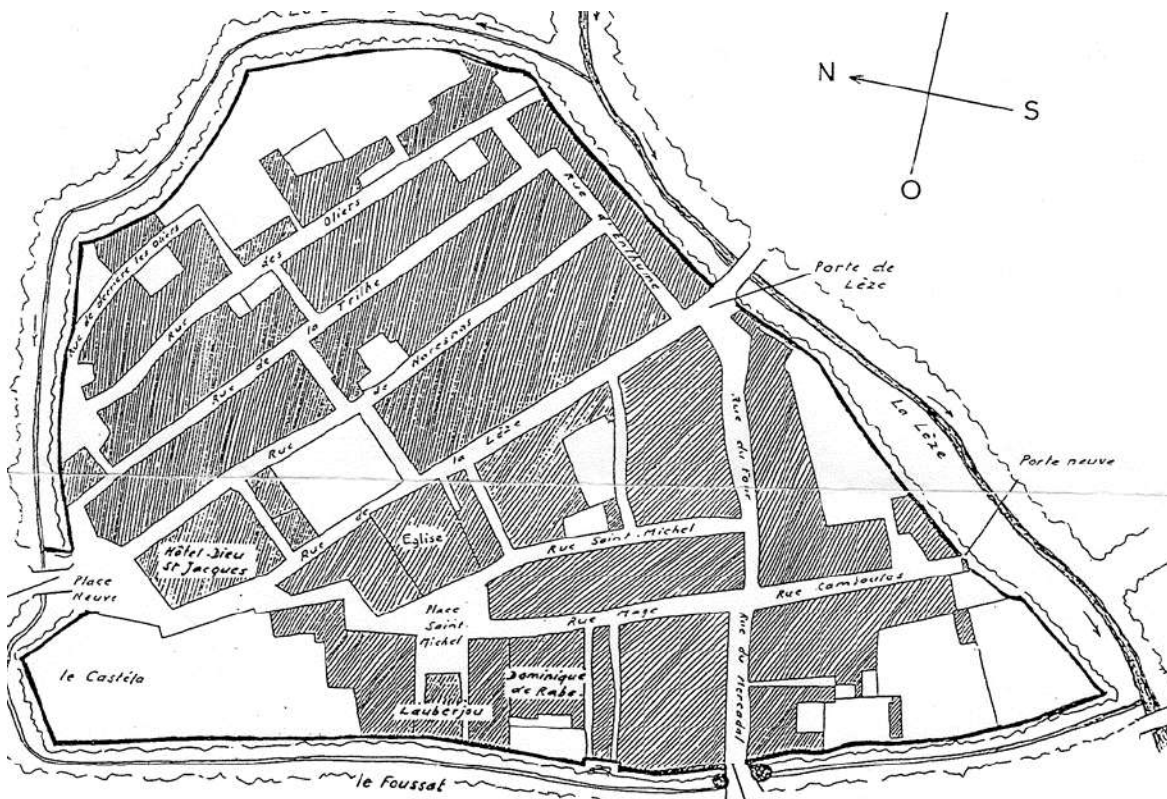
Dépôt de Claude Chevillet d'Auvergne.

Parlons patrimoine ...

LES REMPARTS. Aspect d'Auterive de 1599 –date de l'écroulement du pont- jusqu'en 1789.

Nous, simples voyageurs, venons de Toulouse par la rive gauche de l'Ariège. Nous prenons la barque publique au Bout du Pont. Celle-ci nous dépose sur l'île du Ramier. Nous montons par une pente fort raide sur les arches restantes du vieux pont, franchissons le canal du moulin et parvenons devant la grande porte du Mercadal. Tout le long du rempart occidental, *le Foussat*, le grand fossé de la ville s'étend presque rectiligne, rempli d'une eau dormante et polluée. Deux petits ponts permettent de le franchir ici : le pont levis, réservé aux périodes de guerre, doublé d'un pont de briques, seul utilisé en temps de paix, qu'on se hâte de murer à l'approche de l'ennemi. L'ouvrage est précédé d'un ravelin, ouvrage en demi-lune protégeant l'entrée et flanqué de deux tours inégales servant de prison et de corps de garde.

Derrière la grande porte s'ouvre la rue du Mercadal (aujourd'hui rue Anatole France) jusqu'à la porte de Lèze fortifiée d'une tour et précédée d'une barbacane. Un pont de brique permet de franchir le ravin de Lèze. Nous contournons la ville par le



sud et apercevons la tour du Baillage (aujourd'hui pigeonnier) qui surplombe le fossé où *les Pountets* (petits barrages) retiennent les plans d'eau successifs. Nous passons devant la Porte Neuve et sa passerelle permettant de traverser le lit de la Lèze. Cette ouverture existe uniquement en temps de paix. Beaucoup de maisons s'appuient sur les remparts et leurs fenêtres trouent les murailles de la ville. Mais, en période de guerre on bouche toutes les issues : portes, fenêtres, dourniers (évier), canons privés (cabinets d'aisance). (Dans les années 1980 cette partie de rempart sera restaurée et la Porte Neuve rouverte). Nous arrivons à la pointe sud de l'éperon, à côté du pont de la Pêche, où le ruisseau rejoint le Foussat qu'il alimente en

partie.

A partir de la pointe sud, les remparts se développent au couchant presque en ligne droite jusqu'au château, parallèlement à l'Ariège. On voit d'abord, au-dessous de la maison du Juge, la belle tour de Cambolas, couronnée d'une tourelle circulaire reposant sur des arceaux de brique, avant de repasser devant la porte du Mercadal.

Au-delà de la porte, on voit encore, sous la maison de Dominique de Rabe, une petite tourelle en encorbellement. Nous passons ensuite devant le corps de garde de Lauberjou (Aujourd'hui emplacement du Musée d'Auterive) avant d'arriver enfin à l'extrémité nord, sous le couvent des Clarisses et les ruines du Château.

Vus de la rive gauche, les remparts sont assez impressionnants, surplombant les fossés de près de dix mètres et surmontés d'une courtine de bois percée de fenêtres et couverte de tuiles protégeant le chemin de ronde.

Contournant la pointe nord de la ville nous arrivons enfin à la porte du Château. Après avoir franchi le fossé sur un méchant pont de bois, nous pénétrons dans la Place Neuve, passons entre l'Hôtel Dieu Saint-Jacques (Aujourd'hui Centre Social Le Foyer) et la chapelle du château près du Castéla où s'élève le couvent des Clarisses, et arrivons sur le parvis de l'église Saint-Paul. On peut alors par la rue Mage (Aujourd'hui rue du Général de Gaulle) et la rue Cambolas rejoindre la Porte Neuve.

Nous avons fait le tour de la ville médiévale. Si les villes heureuses n'ont pas d'histoire, les malheurs accumulés par notre cité depuis le Moyen Age jusqu'au début de l'Ancien Régime, se traduisent au contraire par une histoire mouvementée qui concerne très souvent les remparts et le château de notre ville.

Nicole RISBEC - Commission Patrimoine

Sources : Extraits de publications de Louis Latour. 1994. Société Archéologique du Midi de la France.

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions—Directeur de la publication : Marcel Afflard, Président
Rue Camille Pelletan 31190 Auterive—www.musee-des-vieux-outils.org—musee.auterive31@gmail.com
Sources photographiques : La dépêche, les auteurs des articles.
Nous contacter : Marcel Afflard 06 38 44 26 68 Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46